



Dimanche 25 mars 2018
Esaïe 50, 4 - 9

Romain SCHILDKNECHT
Bischwiller

4 Le Seigneur, l'Éternel, m'a doté du langage de ses disciples, pour que je sache relever par la parole les cœurs découragés ; il dispose, matin après matin, il dispose mon oreille à écouter comme ses disciples.

5 Le Seigneur, l'Éternel, a ouvert mon oreille [à sa parole] ; et moi je n'ai point regimbé ni reculé d'un pas.

Détails

Le langage de ses disciples

Littéralement « le langage de ceux qui sont instruits ». Cette expression vise ceux qui ont été formés à la parole ; rappelons que dans l'Antiquité, la rhétorique était un art apprécié. L'éloquence et l'intelligence du verbe étaient apprises, mais étaient également considérées comme un don. Dans le texte d'Esaïe, ce don est donné par Dieu. Dieu appelle à lui des disciples pour qu'ils aillent proclamer sa parole.

Les cœurs découragés

On peut aussi dire les cœurs abattus ou les cœurs fatigués.

« Écoute » et « Parole »

La mission de celui qui a été formé à la parole est de proclamer, d'annoncer, de dire la parole de Dieu. Mais - presque paradoxalement - elle est aussi d'écouter, donc de savoir se taire, ce qui est un autre *art*. Avant de parler, il faut écouter. C'est également le principe de la « lectio divina. » Proclamer la parole commence tout d'abord par l'écoute de la Parole et cette écoute se fait dans le silence de la prière.

Je cite ici Frère Luciano de la communauté de Bose (les citations sont des notes personnelles lors d'une formation à cette pratique) :

Le silence est une dimension fondamentale de la prière. La prière juive commence par l'écoute « Ecoute Israël... » La prière juive - comme chrétienne - commence par le fait de nous taire afin de pouvoir accueillir la parole divine. Il faut faire un espace en nous pour accueillir la présence de l'Autre. Le silence est une activité, une construction qui exige une volonté. Isaac le Syrien (Vie s) : « Si tu aimes la vérité, tu dois aimer le silence. Le

silence te rendra lumineux comme le soleil. Le silence unifie ton cœur en l'unissant au Seigneur ».

Le silence ne s'oppose pas à la Parole, mais au bruit. C'est le silence de l'imagination.

Le silence permet de retrouver de l'ordre là où il a du désordre.

*À côté du silence, la **solitude**, habitée, pleine de présence, une bonne solitude. C'est la solitude dans laquelle vous prenez conscience de vous-même. Être à Son écoute.*

La solitude n'est pas facile. C'est une occasion de vérité.

Retrouver une position, une vérité à laquelle je ne peux échapper.

La solitude comme une chance, l'occasion de se retrouver soi-même.

Vouloir être disciple du Seigneur revient donc à un travail intérieur qui débute par le silence. Créer en soi un espace qui permettra d'accueillir la parole de Dieu. Dans le passage d'Ésaïe, il nous est rappelé que c'est Dieu qui nous donne cette disposition d'écoute. Notre foi y répond.

Notons également que dans le texte d'Ésaïe il y a un flou, sans doute volontaire, quant au sujet de l'écoute : « il dispose mon oreille à écouter comme ses disciples. » Il peut s'agir de l'écoute de l'Autre, mais il peut tout aussi bien s'agir de l'écoute de l'autre.

Frère Luciano :

Moi, j'existe dans le rapport à l'autre. C'est la capacité de transformer notre cœur pour l'amour de l'autre.

« Donner de l'écoute », c'est probablement le plus grand cadeau qu'on peut faire à l'autre.

Accueillir l'Autre en moi-même. Il est un moi en moi. Vivre avec le Seigneur, devenir demeure pour le Seigneur.

*L'écoute comme un **acte d'hospitalité**.*

*Écouter, c'est **discerner**. C'est un acte d'intelligence. Évaluer, interpréter, faire un choix.*

Relever les cœurs fatigués

La diaconie est une des missions de l'Église. C'est que la Parole a un but, elle a une efficacité. Elle n'est pas seulement là pour nous rendre plus intelligent, mais pour qu'elle serve.

2 Timothée 3/16 : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne. ».

Ou encore chez Ésaïe (55/10-12) : Comme la pluie et la neige descendent des cieux, et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre, et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins. Oui, vous sortirez avec joie, et vous serez conduits

en paix ; les montagnes et les collines éclateront d'allégresse devant vous, et tous les arbres de la campagne battront des mains....

Frère Luciano :

À quoi tend la lectio divina ? Pas seulement à une meilleure compréhension du texte, ni même à un message théologique ou spirituel. Nous cherchons à rejoindre la vie de l'humanité du Christ et à être transformés par lui.

Comment parle Jésus, comment il transforme la personne, comment il prend soin des personnes, comment il a vécu son humanité. Jésus est un homme qui aimait la nature, connaissait les plantes, un sage qui vivait en harmonie avec la nature, qui était capable d'être à l'écoute de chaque homme et capable de leur parler à chacun.

C'est un travail important qui doit aboutir sur une disponibilité de soi envers « les cœurs fatigués, abattus, fatigués ».

Mais ce travail et cette disponibilité ne sont pas sans connaître des résistances aussi bien en nous qu'autour de nous. C'est ainsi qu'on peut comprendre les versets qui suivent :

6 J'ai livré mon dos aux coups et mes joues aux violences ; je n'ai point dérobé mon visage aux insultes et aux crachats.

7 Protégé par le Seigneur, l'Éternel, la honte ne pouvait m'atteindre ! C'est pourquoi, je me suis fait un visage dur comme le roc, je savais que je n'aurais point à rougir.

Souvenons-nous que le Christ n'a pas été accueilli par tous et qu'il a lui-même rencontré des résistances. Souvenons qu'il a fini sur une croix. Avoir la foi, ce n'est pas facile. Ça ne l'a jamais été. Si c'était le cas, tout le monde aurait la foi. Mais la foi est ascèse, un exercice sur soi. Elle demande un engagement de chaque instant.

Proclamer sa foi en parole et en acte demande un « courage d'être » pour reprendre le titre le plus éloquent de Paul Tillich. Mais heureusement, ceci aussi nous est donné par Dieu. Cela ne vient pas de nous.

Le prédicateur pourra ici se référer au texte du dimanche qui précède (Philippiens 1/12-21), où l'apôtre Paul, malgré le fait d'être en prison, demeure dans la joie, car malgré toutes les difficultés, la Bonne Nouvelle est annoncée.

8 Celui qui défend mon droit est proche, qui osera plaider contre moi ? Comparaissons ensemble : qui est ma partie adverse ? Qu'elle s'avance contre moi !

9 Oui, le Seigneur, l'Éternel, est mon soutien, qui osera m'inculper ? Certes, ils seront tous comme un vêtement usé, que la mite dévore.

Les questions posées ici ne sont pas sans rappeler celles du livre de Job, 13/18-19 : « *Voici donc, j'ai introduit une instance, je sais que c'est moi serai justifié ! Qui donc veut plaider contre moi ? Car déjà, j'en suis à me taire et à expirer.* »

Le disciple de l'Éternel sait que le Seigneur marche à ses côtés. Il sait, comme le disait l'apôtre Paul, que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Même s'il ne le voit pas, même s'il ne peut le toucher de ses mains, il sait qu'Il est présent (cf. Luc 24/13-35, les disciples d'Emmaüs). Le cœur lui brûle de la présence de Dieu dès qu'il se met à l'écoute de sa parole.